QUATRE TERRORISTES ABATTUS À LEGHATA DANS LA DAÏRA DE BORDJ-MENAÏEL

La fin de la sériat de Zemmouri ?

Les services de sécurité ont mis hors d'état de nuire quatre terroristes de la seriate de Zemmouri, wilaya de Boumerdès, qui dépend de la katibat el Arkam affiliée au GSPC Al-Qaïda Maghreb.

L'opération qui s'est déroulée avant-hier après-midi dans la forêt de Mandoura dans la commune de Leghata dans la daïra de Bordj-Menaïel s'est soldée par la récupération, par les éléments de l'ANP, de quatre fusils d'assaut de type kalachnikov.

Ce groupe de quatre est, d'après les sources sécuritaires, le reste de la sinistre seriat de Zemmouri qui a à son palmarès une longue liste de méfaits macabres : «Ce sont les éléments les plus redoutables de cette seriat qui restaient en activité dans la zone Thénia-Si-Mustapha et Zemmouri», affirme un spécialiste de la lutte anti-terroriste. Ce dernier succès des forces de l'ANP fait suite à l'élimination il y a quelques jours d'un autre dangereux terroriste et émir de «Loudjnat el askaria» (commission militaire) de cette seriat. Il s'agit de Halouane Amrane, originaire d'un village de la commune de Thénia, limitrophe de Si-Mustapha et Zemmouri. Au milieu de la semaine écoulée, Abdi Abdi, un autre dangereux terroriste tombe dans la région de Leghata.

Tout a commencé par une opération de grande envergure menée dans la zone montagneuse de Boukhenfer entre Si-Mustapha et Thénia qui a vu l'élimination de Halouane. Les services de sécurité supposaient qu'un autre dangereux terroriste, natif de Zemmouri, a été éliminé dans la même opération, seulement ils n'ont pas trouvé à l'époque son corps.

Cette grande opération militaire contre le maquis de la région a été suivie de la neutralisation de plusieurs réseaux de soutien au terrorisme à Thénia et Si-Mustapha. Plusieurs individus ont été arrêtés. Après avoir collecté les informations sur le déplacement du reste du groupe terroriste de Si-Mustapha-Zemmouri, les responsables militaires ont déplacé les effectifs pour continuer les opérations de recherches au niveau de Leghata à la poursuite du reste du groupe réfugié dans les forêts de la localité qui est, rappelons-le, limitrophe de la commune de Zemmouri.

S'agissant du sort des autres éléments qui ont sévi durant des années au sein de cette seriat de Zemmouri, notamment les frères Hadjrès, une source sécuritaire affirme qu'ils se sont dispersés bien avant ces opérations dans d'autres régions.

Pour les services de sécurité, il ne subsiste aucun doute, les terroristes éliminés sont les plus redoutables de la seriat la plus efficace de la katibat el arkam. Cette phalange est selon le terme usité par un expert en matière de lutte anti-terroriste «la cheville ouvrière du GSPC au centre du pays». Selon certains observateurs, la katibat en question aide militairement et finance en grande partie les groupes d'autres localités de la wilaya de Boumerdès comme elle fournit l'aide aux groupes activant dans la capitale. Effectivement depuis la promotion de Sadaoui Abdelhamid Alias Abou Haythem, anciennement émir de la katibat el Ansar qui écume l'est de la wilaya de Boumerdès et le nord de la wilaya de Tizi-Ouzou, ensuite son élimination par les services de sécurité suivie quelques semaines après par la neutralisation de Harek Zoher l'un de ses adjoints au sein de cette phalange, la katibat el Ansar connaît un net recul en matière d'attentats et de rackets. C'est partant de la surenchère par la violence chère aux islamistes armés que ce groupe de Zemmouri a pris de l'ampleur pour semer mort et désolation dans les agglomérations nord de la zone centrale de la wilaya de Boumerdès et s'imposer sur la scène du terrorisme armé. Il y a quelques jours, nous tablions sur l'éventualité d'une amélioration de la situation sécuritaire autour de l'axe nord-sud à savoir Zemmouri-Thénia, les informations sur ces éliminations et la neutralisation des réseaux de soutien dans ces villes laissent entrevoir plus que jamais cet optimisme.

Ali F.

BORDJ-MENAÏEL

2 terroristes se constituent prisonniers

Selon une source sûre, deux terroristes activant dans une seriat locale se sont constitués prisonniers mercredi dernier auprès des autorités de la ville de Bordj-Menaïel (w. de Boumerdès). Pour l'heure, leur identité est restée confidentielle.

L. H.

NÉGLIGENCE OU SABOTAGE ?

15 wagons-citernes pleins de carburant flambent dans les gorges de Lakhdaria

Un accident ferroviaire unique en Algérie est survenu avant-hier vers 5 heures 30 minutes du matin. Un train de 15 wagons-citernes chargés de carburant (essence et gasoil) est entré en collision à l'intérieur d'un tunnel des gorges de Lakhdaria (ex-Palestro) avec une locomotive venant en sens inverse.

Selon les premières constatations qui nous ont été communiquées, sur place à la mi-journée, par l'équipe de secouristes, à leur tête le colonel Kherroubi, directeur de la Protection civile de la wilaya de Boumerdès, des victimes ont été déplorées. Quatre personnes, probablement les conducteurs et les mécaniciens des deux locomotives, ont été blessées et une cinquième est portée disparue. Le train de 15 wagons-citernes (certains de 20 000 litres), se dirigeant vers la ville de Bordj Bou Arreridj, à 200 kilomètres à l'est d'Alger, est entré en collision avec une locomotive venant en sens inverse.

L'accident s'est produit sur la voie unique Thénia-Lakhdaria au milieu du premier tunnel à l'entrée est des gorges de Lakhdaria sur le territoire de la commune de Ammal, wilaya de Boumerdès. Un incendie s'est par la suite déclenché mettant d'énormes quantités de carburant en feu. A 14h10, l'une des nombreuses explosions a libéré un nuage de fumée épaisse et noire de plusieurs centaines de mètres de hauteur ! «Au vu de la couleur de la fumée, c'est l'explosion d'une citerne de gasoil qui vient de se produire sous l'effet de la haute chaleur qui règne à l'intérieur du tunnel», affirme un sapeur-pompier stationné à la sortie de Ammal. Durant toute l'après-midi du même jour, plusieurs autres explosions, venant de l'intérieur du tunnel ont été constatées aux deux extrémités de la galerie qui mesure environ 750 mètres. «Dans la matinée, nous avions réussi à avancer sur une distance de 150 mètres mais comme nous voyions bien et qu'il y avait un risque d'explosion, nous en sommes sortis», constate le colonel Kherroubi. Selon nos informations, la SNTF n'a pas en sa possession le schéma de ce tunnel. Effectivement, les sapeurs-pompiers étaient encore dans l'expectative dans l'après-midi d'avant-hier. Ils attendaient des équipements spéciaux qui seront mis à leur disposition par Naftal. Ils pensaient pouvoir, selon le directeur de la Protection civile, attaquer le feu à l'aide d'engins sur rail en injectant massivement, à l'intérieur de la galerie, de la mousse pour étouffer l'incendie en le privant de l'élément essentiel à savoir l'oxygène. Cependant, hier matin rien n'avait encore été fait. Cette option semblait être abandonnée. «Nous attendrons la diminution de l'intensité du feu et la diminution des risques d'explosion pour entamer la lutte de ce qui reste du feu», dit le colonel Kherroubi aux responsables de la cellule de crise réunis hier dans les locaux des gendarmes stationnés à l'entrée est des gorges. Selon l'officier supérieur, 3 ou 4 jours sont nécessaires. Pour corser la difficulté des sapeurs-pompiers, l'accès aux deux entrées du tunnel est difficile. Dans les deux cas, il faudrait aux sapeurs-pompiers traverser l'Oued Issers. Celui de l'ouest est loin de la Route nationale 5. L'entrée du côté est est à quelques dizaines de mètres de cette route, mais les secouristes doivent aménager un pont pour traverser la crue de la rivière, ensuite escalader un talus de plusieurs dizaines de mètres de rocaille. Il y a lieu de rappeler que c'est la première fois que les services de la Protection civile sont confrontés à un incendie de cette nature

Intérieur d'un tunnel

Visiblement, nos questions sur les causes de cette catastrophe ont mis mal à l'aise les responsables. Serait-ce une négligence grave ou un acte de sabotage ? Sur cette voie qui a fait l'objet de plusieurs attaques à l'explosif menées par les terroristes du GIA, par la suite du GSPC, notamment les trains de marchandises, aucun télescopage de trains n'a été enregistré. Les dégâts que causaient les bombes artisanales des islamistes armés étaient vite réparés. Si c'est un sabotage, le concepteur savait cette fois-ci que le coup aurait une ampleur sans précédent.

Les services de sécurité n'écartent pas cette hypothèse : «Comment se fait-il que le conducteur et son mécanicien se sont détachés de la gare de Lakhdaria pour regagner celle de Thénia ? Ont-ils eu l'autorisation de faire mouvement ?» s'interroge une source sécuritaire. De son côté, le colonel chef du Groupement de la gendarmerie de Boumerdès, en déplacement hier sur les lieux, a donné des instructions aux officiers de la section des recherches de Boumerdès pour ouvrir une enquête. «D'ici 48 heures nous devons savoir les circonstances ayant entraîné cet accident», leur dit-il. «Pour le moment nous n'avons aucun élément pour avancer une hypothèse», affirme le colonel Kherroubi. «C'est à la commission d'enquête qui a été installée de tirer des conclusions», estime un représentant de la SNTF. Pressé par nous pour savoir laquelle des deux gares de Thénia ou de Lakhdaria, distantes de 25 kilomètres , régule la circulation des trains entre ces deux villes, il s'est contenté de préciser qu'il y a au milieu celle d'Aït-Amrane. Pour rappel, entre ces deux agglomérations, le chemin de fer est sur une seule voie. Tous les trains qui circulent entre Annaba, Constantine, Sétif, Bejaïa, à partir de Beni Mansour et la capitale passent nécessairement par cette voie unique.

Une source nous a révélé qu'un train de voyageurs était en attente à la gare de Lakhdaria pour démarrer au passage du train de carburant. En tout état de cause, négligence ou sabotage, l'impact écologique, financier et économique est extrêmement important.

Une catastrophe écologique, financière, économique et un axe stratégique de communication momentanément fermé

Ce sera un coup dur pour les finances de l'entreprise nationale ferroviaire qui déplore d'ores et déjà des dégâts qui se chiffreront probablement à des dizaines de milliards. Mais c'est surtout au chapitre du manque à gagner que la perte sera importante. En effet, cette voie hautement stratégique sera fermée pendant des semaines, voire des mois. Il faut en effet circonscrire le feu, attendre que la galerie se refroidisse, évacuer le matériel calciné, établir le diagnostic de la galerie qui subit à l'heure actuelle une température qui avoisine sûrement les 1 000 degrés avant de procéder aux réparations. Le feu causera-t-il des dégâts aux couches géologiques qui se superposent sur la galerie ? «Le risque d'effondrement, n'est pas totalement écarté», nous confie un spécialiste des travaux publics. Par ailleurs, le sud de la Grande Kabylie, la Petite Kabylie et une partie de l'Est du pays subiront une pression sur la demande de carburant. Et pour cause, ces régions sont approvisionnées par train à partir de la raffinerie de Sidi-R'Zine, au sud d'Alger.

C'est donc le transit de voyageurs et de marchandises qui circulaient sur cette voie qui se répercutera sur la RN5 déjà saturée. Dès lors, les problèmes liés à la sécurité routière iront en augmentant dans les prochains jours.

Abachi L.

Le ministre des Transports se rend sur place

Le ministre des Transports M. Mohamed Maghlaoui, accompagné des directeurs généraux de la Protection civile et de la SNTF, s'est déplacé hier matin sur les lieux pour s'enquérir de la situation. Ils ont été, rappelons-le, précédés par le wali de Boumerdès qui, dès jeudi matin, a effectué une inspection. Une cellule de crise a été installée par le wali mais il semblerait, pour l'heure, que la visite de la délégation ministérielle n'a été suivie d'aucune décision importante pour juguler immédiatement le feu. Par ailleurs, aucun équipement n'a été déplacé sur les lieux. Il est question seulement de la contribution de la SNTF qui devra, selon nos informations, élaborer un plan d'action. A notre seconde visite hier, un officier de la Protection civile expliquait au commandant du Groupement de gendarmerie qu'il était fort probable que les explosions ne parvenaient pas des citernes mais de l'effet de l'accumulation des quantités d'oxyde de carbone dans la galerie qui une fois alimentés par l'oxygène provoquent des déflagrations.

A. L.

RIEN NE FREINE LES TENTATIVES D'ÉMIGRATION CLANDESTINE

21 jeunes interceptés ce week-end à Oran

Une fois encore, le scénario se répète avec de nouvelles tentatives de traversée de la mer vers un avenir qui semble si certain aux yeux de ces centaines de jeunes ne désespérant toujours pas d'être de l'autre côté de la rive. Ce week-end, nous apprenons de sources sûres que 21 jeunes ont été interceptés par les gardes-côtes de la wilaya d'Oran.

Le premier groupe constitué de 11 jeunes âgés entre 20 et 35 ans ont embarqué avant-hier vers 9h 50 de la plage d'Aïn Turk. Ils ont été interceptés le jour même par la vedette 347 des gardes-côtes, à environ 32 milles au nord-est d'Oran.

Le second groupe a pris le départ dans la matinée d'hier vers 3h30 et a été intercepté à environ 30 milles au nord-ouest de Cap Falcon.

Avec un climat clément ces dernières semaines, les candidats à l'émigration clandestine semblent augmenter la cadence des tentatives, une réalité à laquelle il va falloir faire face avec plus de vigilance pour leur éviter le pire. Mais comment mettre un terme à leur acharnement pour arriver coûte que coûte à quitter l'Algérie pour cet avenir qui leur semble si possible ailleurs ?

A. B.

ANNABA

17 harragas interceptés au large de l'embouchure de l'oued Seybouse

Dix-sept harragas, âgés de 17 et 33 ans, ont été interceptés vers 1 heure hier matin à un mille marin (1,8 kilomètre) au large de l'embouchure de l'oued Seybouse, dans le golfe de Annaba.

Les 17 jeunes, originaires pour la majorité de la ville de Annaba, ont été interceptés, entassés dans une embarcation de fortune, par les éléments des gardes-côtes de Annaba au cours d'une patrouille de routine, dans le cadre du dispositif permanent de lutte contre ce phénomène devenu fréquent dans cette région des côtes est du pays.

Après avoir été ramenés au port, ces harragas ont fait l'objet d'une visite médicale par un médecin de la Protection civile. Ils seront auditionnés dans la journée même par le procureur de la République de Annaba, selon le commandant Mahmoud Cheriak, chef des gardes-côtes de Annaba.

M.-A.K.